

sinon, après Dieu, du F. Antonio de Marchena. *Que yo nunca halle ayuda de nadie salvo de fray Antonio de Marchena despues de aquella de Dios eterno.* Le célèbre Dominicain, Las Cazas tenait absolument le même langage que Colomb, avec qui il avait voyagé : " Il n'y avait personne qui ne prit son projet pour une farce sinon ce Frère Antonio de Marchena."

Ces trois textes nous semblent une autorité sérieuse pour établir la personnalité du P. Antonio. La douce et noble figure du P. Juan ne grimace pas et s'encadre assez bien des traits des deux personnages ; mais son nom est réfractaire à l'identification. Ne faut-il pas rendre à chacun ce qui lui est dû ? Le P. Juan, Gardien de la Rabida reçoit Colomb, qui avec son fils Diégo, pressé par la faim et mourant de soif, demande de l'eau et un morceau de pain ; il lui donne une large hospitalité, reçoit les premières confidences faites à un Espagnol, de la découverte du Nouveau-Monde, il fera l'éducation de Diégo (ou Didace). Comte dans le monde, ancien confesseur de la Reine Isabelle, de qui il a cependant fini par obtenir la permission de fuir la cour et de se retirer dans la solitude, il est assez connu des Rois pour leur présenter son protégé par ses amis : quand Colomb, dégoûté des lenteurs de l'Espagne, va partir pour la France et lui livrer le secret des nouvelles terres, la Reine fait venir le P. Juan Perez pour conjurer le péril. Fit-il jamais le voyage d'Amérique ? je ne saurais le dire.

Le P. Antonio de Marchena, à la recommandation peut-être du P. Juan, reçoit Colomb, étudie ses plans, l'approuve, l'encourage, parle pour lui, mais reste sans écho parmi les savants de la cour.

— Après la découverte, au second voyage de l'amiral, il lui est a joint *comme savant*. Il y avait sur un autre vaisseau nombre d'autres religieux, en qualité de missionnaires : le P. Boil, bénédictin, vicaire apostolique, des Dominicains, des Franciscains, etc ; mais le P. Antonio de Marchena, comme cosmographe, est de l'état major, sur le vaisseau amiral. Dans maintes circonstances, il prendra terre avec le chef de l'expédition, bénira les croix par lesquelles Colomb prend possession des terres nouvelles, et sera peut-être le premier prêtre qui ait mis le pied et dit la S. Messe dans le Nouveau-Monde. Ce prêtre était un Franciscain : Roselly de Lorgues l'affirme et le prouve.

L'assistance de ces deux fidèles amis de Colomb, expliquerait ainsi ses paroles à Isabelle après son troisième voyage : " C'est la S. Trinité qui a poussé Votre Altesse à entreprendre cette découverte des Indes. . . . tous ceux qui en entendaient parler tenaient cette expédition pour impossible. . . . sauf *deux moines* qui ont toujours été constants, *salvo dos Frailes que siempre fueron constantes*. — Sans vouloir me prononcer définitivement sur ce chapitre, je voulais vous faire connaître la nouvelle.

Le couvent de la Rabida. — La Régente d'Espagne a publié un décret, le 12 Octobre, aux fêtes du centenaire, à Huelva pour rendre le couvent de la Rabida, devenu un refuge de vieil-